

pères sont revenus de la N.-Ecosse vers la fin du dernier siècle Ils n'ont pas appris le bas-breton. Entre eux, ils parlent toujours français et ils sont remarquables par leur politesse, leur amabilité, leur gaieté et leur esprit de foi

Messieurs, je bénis la Providence de m'avoir permis de venir au milieu de vous Je regrette beaucoup de ne pouvoir y rester plus longtemps J'habite Paris et j'y dois retourner dans quelques semaines Mais, soyez en convaincus, je garderai au cœur une grande estime pour vous et un vif intérêt envers cette maison Comme vous, je la suivrai de près, j'en secondrai le développement aussi fortement que les circonstances me le permettront ; je prierai Dieu pour qu'elle prospère. Car je sais que si cette œuvre a été dirigée par nos pères, elle a été—d'un autre côté—faite et créée par vous. Oui, c'est vous, Messieurs, les membres du clergé qui avez encouragé cet établissement et qui l'honorez encore, ce soir, par votre présence. C'est vous, Mesdames et Messieurs, qui en avez favorisé et doté la fondation Au nom des Révérends Pères de cette institution, je vous félicite et je vous en remercie . . .

J'aborde maintenant une autre idée pour vous assurer, Messieurs, qu'en venant au milieu de vous, nos Pères n'y sont pas venus pour combattre la langue anglaise. Leur but, leur mission, c'est de faire le bien en se pliant aux circonstances de temps et de lieu et en se soumettant, d'avance et pleinement, aux exigences que la situation impose ou imposera Moi, breton, je me rattacherai volontiers plus à l'Angleterre qu'à la France. C'est l'Angleterre qui nous a donné nos saints Les lumières de la foi sont venues nous éclairer tous presque à la même époque : nous avons eu avec les Anglais une même origine et nous avons assez conservé leur confiance, je crois, pour mériter d'être bien vus et pour travailler utilement parmi eux

Pour vous, mes chers enfants, ajouta le Père Général, en se tournant vers les élèves, je vous félicite sincèrement pour les brillants succès que vous avez remportés ce soir. Je vous prie de croire que je ne m'attendais pas à trouver ici ce que j'y constate. Il y a, assurément, dans cet établissement un beau champ de travail que je prie le bon Dieu de bénir et d'où il sortira, je l'espère, une moisson abondante

La réponse de sa Révérence fut couverte d'applaudissements. Quand le "God Save the Queen" vint clore la séance, il était onze heures du soir.

Maintenant, avant de terminer, un mot de biographie.

Le
peu
Il es
gne.
fenê
aprè
de M
lon l
avec
L
en j
que
a P
un p
les
Par
que
exer
trei
Col
Que
dan
nau
tou
rela